

Prédication de vendredi Saint 2017

Dans un jardin

Jean 18, 1-12 ; Jean 19, 16b-30 ; Jean 19, 38-42

Le récit de la crucifixion chez Jean commence dans un jardin, finit dans un jardin, et trouvera son rebondissement dans le jardin. Et ceci n'est pas indifférent, car la mention du *jardin* éveille chez nombre de lecteurs des images, des sensations, des impressions, qui déploient un sens...

Le jardin : c'est un lieu vivant, de travail pour ceux qui l'entretiennent, mais aussi un lieu de contemplation, de méditation, de réflexion ; un lieu de calme et de détente ; un lieu propice au partage, aux échanges. Le paradis dont nous gardons la nostalgie n'est-il pas justement un jardin ? Les maîtres à penser de l'Antiquité - philosophes ou religieux - aimaient se retrouver dans un jardin avec leurs disciples. Ainsi Jésus, nous dit-on, avait l'habitude de se retrouver avec ses disciples dans ce jardin en bas du Cédron, sans doute pour y deviser, y méditer, et partager l'amitié...

Si le jardin est ainsi lieu aussi propice à l'être humain, c'est qu'il nous met en lien avec la terre dont nous sommes issus et qui nous nourrit. Car il est le lieu de la germination, de la vie qui couve en secret sous la terre, et qui émergera et grandira, prenant de l'ampleur, distillant sa saveur. Et pour qu'un jardin s'épanouisse, il faudra que le potentiel de vie contenue dans les graines des diverses espèces soit enfouie dans la terre pour renaître sous la forme d'une plante nouvelle, unique, et belle. Le processus de la germination ressemble à une mort et une résurrection...

Non, ce n'est pas pour rien que le récit de la crucifixion commence et finit au jardin - cela donne sens à la mort de Jésus - cette mort qui est don et promesse de Vie nouvelle, unique et belle...

Dans l'évangile selon Jean, la Passion du Christ ne met l'accent ni sur la souffrance extrême de Jésus, ni sur son angoisse devant la mort, ni sur son sentiment d'être abandonné de tous et même de Dieu. l'Évangile selon Jean **nous montre un Jésus en pleine conscience de ce qui l'attend** : il va au-devant de sa crucifixion en souverain, et à aucun moment il ne quittera cette posture - il aborde sa passion avec une sorte de hauteur, faite de sérénité et de grandeur d'âme ; sa mort est une mort injuste et violente, mais qu'il accepte et assume.

Aucun pouvoir humain ne réussit à entamer son identité forte et libre : ni le pouvoir romain, ni les autorités juives, ni la cruauté des soldats, ni les vindictes de la foule ne détruisent sa personne... Même arrêté, ligoté, condamné ou crucifié, **Jésus reste maître de son destin, il demeure le capitaine de son âme** (comme le dit le poème *Invictus* cité par Mandela...)

Pour preuve :

- 1) Jésus sort lui-même du jardin et s'avance devant les soldats venus l'arrêter. Il se présente avec calme et autorité – quand il dit *c'est moi* on pourrait aussi traduire : *je suis* - comme il a dit x fois: *je suis la lumière du monde, je suis le pain de vie, je suis le bon berger, je suis la vigne, je suis la résurrection et la Vie, ...* et tous ces *je suis* de Jésus faisaient écho au *Je suis qui Je serai* – prononcé par de Dieu devant Moïse quand il lui parlait du buisson ardent. Devant cette identité forte, cette stature qui en impose, les soldats reculent et trébuchent – vaincus. Jésus est plénitude de la vie – et rien ne pourra la détruire. Sur le point d'être arrêté, il reste fidèle à lui-même : Il guérit le soldat blessé et veille sur ses amis ; il est fidèle à lui-même parce que fidèle à son Père – c'est une même attitude !

- 2) Et puis, Jésus **porte sa croix lui-même**, comme devait le faire tout condamné, dans l'évangile de Jean personne ne vient l'aider... Malgré la souffrance, il est **assez présent pour voir la douleur de ses proches**, et **il crée pour eux une nouvelle famille** : donnant à son disciple une mère - à sa mère un fils - et l'affection mutuelle à laquelle il les appelle devient un remède qui adoucira la cruauté de la séparation et de l'absence. *N'est-ce pas ce que peuvent être nos Eglises ? De nouvelles familles recrées, dans lesquelles le soutien et l'affection mutuels peuvent naître et grandir et aider à guérir.*
- 3) Et même quand il a soif, Jésus reste souverain. **Il a soif**, Comme tout mourant, sans doute mais il est dit : **sachant que tout était accompli, Jésus dit : j'ai soif**. Lui, la source d'eau vive, a soif. Oui, il sait que sa mission est remplie qu'il a vécu jusqu'à l'ultime une vie au service de l'amour, de la paix, de la joie; Il a su déceler les braises sous ce qui était malade ou mort, et il a soufflé sur ces braises, et il a réveillé la vie. Alors oui, sachant que tout est accompli, il a soif, parce que la soif est infinie quand elle est tournée vers le Dieu infini qui aime infiniment...
- 4) Enfin, Il remet l'Esprit ; comme si, en mourant, il donnait aux siens cette force intérieure, ce souffle divin qui l'a habité, guidé, animé, inspiré toute sa vie. Il meurt et il donne.

Comment nous parle un tel visage du Christ, souverain et libre ? N'est-il pas un peu trop éloigné de nous ? Ce pourrait être un risque de le croire désincarné... sans prise sur notre réalité. Mais l'on peut aussi recevoir ce visage-là du Christ positivement :

Cette liberté, ce calme, cette souveraineté, cette identité inaliénable de Fils de Dieu, il nous les offre. Comme une puissance intérieure qui assume la faiblesse, comme une espérance éternellement vivace qui défie le malheur. Oui, il y a dans ce Christ de quoi fortifier notre stature intérieure, notre courage, et notre capacité à nous donner nous-mêmes.

Selon les circonstances, les personnes, les étapes de la vie, c'est le Jésus de Marc et son bouleversement devant la mort qui me touche, ou c'est l'angoisse de Jésus et le réconfort qu'il reçoit chez Luc, ou c'est avec Jean cette souveraineté libre et aimante qui s'avance avec détermination, comme un capitaine qui ne se laisse pas dominer par les forces de destruction et de mort...

N'est-il pas judicieux de laisser ce Jésus-là, creuser son sillon dans les jardins de nos existences ? Peut-être bien que oui...

Encore un mot : Après la mort de Jésus, deux hommes prennent soin de son corps : Joseph d'Arimathée et Nicodème. Tous deux avaient sympathisé avec Jésus, mais en cachette... de peur des représailles. Placés devant l'identité forte et libre de ce Jésus, ils trouvent le courage d'affirmer ouvertement leur attachement à Jésus. Quelle transformation ! Ils manifestent en outre un respect infini pour Celui en qui ils ont reconnu leur Roi ; en effet la quantité de myrrhe utilisée (37kg) est juste... royale ! Alors ils déposent le corps de leur ami dans un jardin - le jardin lieu de germination, le jardin retour au paradis originel. Ils le placent dans un **tombeau neuf, tombeau lieu de mémoire, mais neuf, donc lieu de nouveauté.**

Aujourd'hui, nous aussi nous gardons la mémoire de ce que Jésus a fait, de ce qu'il a dit, de ce qu'il a donné, et nous célébrons aussi l'éternelle nouveauté de son message ouvert sur la vie - sur notre vie - destinée à germer au-delà de la mort - notre vie aussi belle et pleine de promesses que le plus beau des jardins...

Daphné Reymond